

# Quelle histoire !

(de 1925 à nos jours...)

## EDITORIAL

*La présence des scouts à la Buzardière, toute une aventure !*

*À découvrir dans ce bulletin...*

*...un point Apollo des Scouts de France à la Buzardière ?*

---

## Histoire de La Buzardière : la présence des Scouts de France...

Souvenez-vous : nous sommes en 1968, la Buzardière est menacée de ruines. Qui pourrait lui porter secours et nettoyer les abords du château ?

Vous l'avez deviné : les Scouts, à qui Mr de Nicolay <sup>(1)</sup>, propriétaire du château, propose un terrain.

Une première équipe de compagnons Pionniers de la 14<sup>ème</sup> Le Mans, alors « pilotée » par Michel Ledroit, s'attaque au château dès cette année 1968. Jean-Claude Thiébaud raconte : « la toute première toile de tente s'éleva tout près d'une crypte funéraire au pied de ce grand fantôme qu'était devenue La Buzardière. Les chevaliers d'un autre âge casqués de blanc fourbirent leurs armes : pelles et pioches, et délogèrent, des salles ancestrales, des tonnes de gravas, qui menaçaient les lambris encore intacts ; et, le soir à la veillée, le feu de camp invitait au partage, à la détente et à la réflexion... ».

Bien loin de là, au Bourget, à Pâques 1968, un rassemblement National a réuni 20 000 pionniers de la Paix. C'est là qu'est présentée une Chapelle moderne réalisée par les pionniers de la Sarthe. Transférée plus tard sur le lieu de camp de la Buzardière, elle en est devenue l'Âme.



En 1969, Jean Martin, CODEP <sup>(2)</sup> de l'époque, compose un dossier en vue d'une demande de subventions pour l'opération « chefs d'œuvre en péril » pour restaurer La Buzardière.

L'émission de télévision « chefs d'œuvre en péril » dépêche donc une équipe qui filme les pionniers au travail, déblayant courageusement les gravas du château. Mais rien n'y fait : Jean-Claude Thiébaud regrette : « les pouvoirs publics responsables sollicités, résistèrent à l'émotion de la rencontre de vieilles pierres avec de jeunes garçons... qui sauvèrent ce qui pouvait être sauvé ».

En 1970, on décide d'implanter une base départementale pour les Scouts et Guides, un camp permanent dans une clairière non loin du chemin qui monte au château de la Buzardière. Il faut d'abord que « les Compagnons de la Buzardière » creusent un puits, avec difficultés, à un endroit qu'un sourcier leur a désigné.

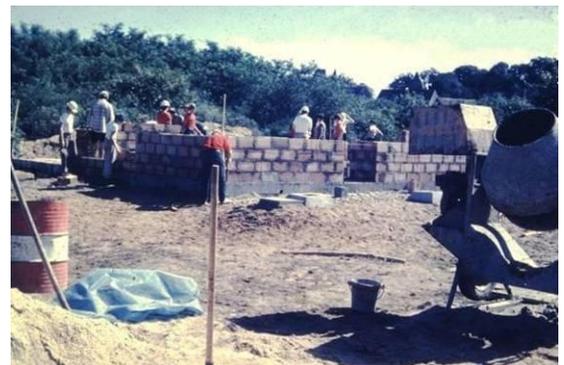
Justement, à cette époque, le Centre National des Scouts de France cherche des lieux qui servent de « Points Apollo » ; l'animateur National Pionnier Claude Baehrel explique : « projet Apollo parce qu'à la suite des 3 hommes qui ont fait avancer l'humanité d'un pas de plus, nous voulons, nous aussi, avancer d'un pas de plus dans notre vie de Pionnier, dans notre vie de Jeunes ».

Le site de la Buzardière est retenu. « il permettait ainsi à des centaines de Pionniers de toute la France de venir avant ou après le camp d'été pour mieux se connaître » rappelle Michel Becq, ANIDEP <sup>(3)</sup> de la branche pionniers à l'époque.



« Là, des ateliers permettaient de mieux vivre l'aventure du Scoutisme: Bivouac, Régie- Fête, Jeu scénique, Chants guitare, Audio visuel, Photo, Art graphique, et chantier de construction où naquit et grandit le corps du bâtiment de notre camp permanent. » (précisions données par Jean-Claude Thiébaud qui lui même animait l'atelier audio visuel).

Le maître d'œuvre de l'édification du bâtiment du camp fut Jacques Macé (ancien chef de troupe Scouts de France de la 13<sup>ème</sup> le Mans et chef de groupe de la 14<sup>ème</sup> le Mans).

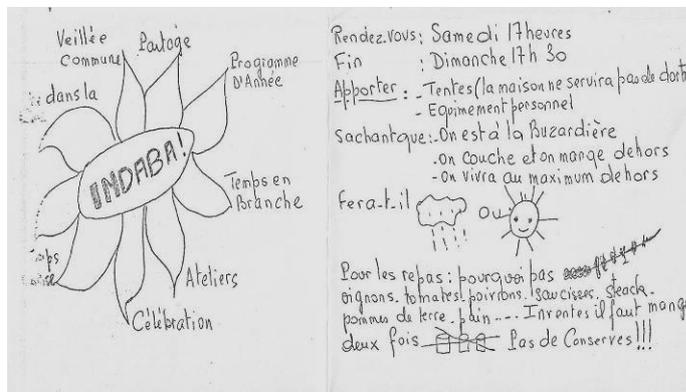
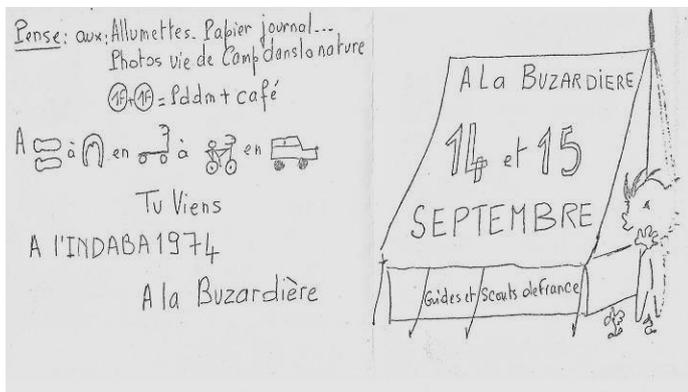


En 1972, Gérard Gouchet, CODEP <sup>(2)</sup> de l'époque, a l'idée de l'opération GESAC (Guides Et Scouts pour une Action Commune). Le 22 et 23 Avril 1972, c'est fête à la Buzardière dans le camp complètement terminé : local enfin achevé, chapelle scellée (présentée en 1968 au Bourget).



Gérard Gouchet confie à Jean-Claude Thiébaud la mission de chef de camp de la Buzardière qui accueille régulièrement les unités Scoutes et Guides pour leur camp ou leur WE.

Ainsi l'INDABA <sup>(4)</sup> en 1974 : tout un programme...



La Buzardière, accueille également des unités extérieures au Département.



Le camp sert aussi de base pour les formations Scoutes et Guides.



« Nous avons la chance écrit Jean-Claude Thiébaud, que sur place dans la cour du château, habitaient les gardiens des lieux, Mr Mme Habert, qui acceptèrent de veiller à ce que tout se passe bien. Dans leur cave, nous découvriâmes une entrée de ce qui pouvait être un souterrain et nous creusâmes en espérant trouver une portion non éboulée. En vain, il aurait fallu plus que nos pelles-pioches. Le mystère perdure... »

Les Scouts et Guides de France continuent à venir camper nombreux. Guénolé Ricour prend la responsabilité du planning d'occupation des lieux.



Mais en 1988 la propriétaire Mme Mazery (fille Mr de Nicolay) souhaite récupérer les lieux au grand désarroi de tous ceux qui ont aimé et fait vivre la Buzardière dans un esprit de Fraternité Scoute.

---

(1) au fil du temps, ce fut de Nicolai ou même de Nicolaÿ ;  
(2) CODEP : Commissaire Départemental ;  
(3) ANIDEP : Animateur Départemental ;  
(4) INDABA : rassemblement des chefs et cheftaines - mot zoulou signifiant "réunion" ;

## J'ai eu la chance de connaître le Père Bernard Letourneux

20 novembre 1911 – 16 février 1994

De ma fusée qui me conduit vers quelque planète inconnue, la tête au hublot, j'observe la Terre qui s'éloigne. Dans ce désert un nuage suit la piste je perçois une moto aspirée vers un feu sur l'horizon. Sur la moto pétaradante une soutane s'effiloche. Le béret ecclésiastique accentué sur l'oreille gauche cache largement le profil dont on distingue une bouffarde d'où s'échappent quelques flocons bleutés. Certains l'appelaient le Marab. On l'appelait aussi tout simplement l'ABBÉ.



Au loin le feu crépite, il s'y échappe un chant du soir. Ce signe de piste aurait pu naître de l'imagination de Pierre Joubert et dessiné au fusain. C'était une autre époque en France, une autre manière de vivre, aujourd'hui notre monde sociétal a changé mais qu'en a-t-il gagné ?

Bernard Letourneux est né au Mans en novembre 1911. Ses parents enracinés dans les sillons du Bas-Maine, attirés par le travail vont accompagner cette transition de paysans vers les villes plus bourgeoises. Adolphe-Emile et Elisabeth sont de bonne tenue, catholiques, elle cuisinière, lui valet de chambre.

Leur fils unique Bernard fait de solides études le conduisant au « CERTIF<sup>7</sup> » tout en révélant un caractère espiègle. Quand on habite au pied de la Cathédrale, c'est tout naturellement que Bernard choisit d'entendre des voix qui lui sont impénétrables : les voix du Seigneur (Séminaires... les copains...).

Adoubé, pardon ordonné prêtre en juin 1936, nommé vicaire à Sillé-le-Guillaume, c'est là qu'il étrenne ses godillots sabrant au passage le curé local et son patronage. C'est entre Coco [plage bien sûr] et les jeux de théâtres (les aventures de Têtes à ressort ! en 22 actes) qu'on lui reconnaît des talents de comédien et d'animateur de jeunes. Le scoutisme constitue un projet de vie de l'époque pour les ados. Ce mouvement l'entraînera dans son tourbillon. Il en sera un rouage essentiel, et constituera un de ses quatre piliers de vie. Bernard sera le grand témoin de ses transformations.

Grand, carrure de rugbyman un peu ronde, la tête burinée dans un bloc de granite, le visage carré, les yeux bleus et vifs, un large ceinturon de cuir, militaire, essayant de tenir une vieille soutane qu'il n'a jamais voulu solder, la démarche théâtrale mettant en valeur son côté pitre, le verbe haut ne ménageant pas quelques boutades mais dont on pouvait extraire une vérité bien assenée et provocante. Toujours prêt à porter en dérision la hiérarchie bien que respectueux des règles.

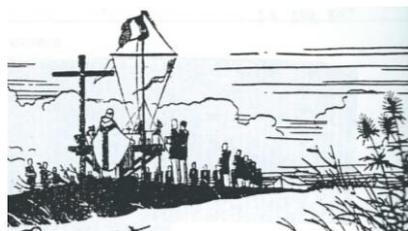
Communiquant, rabelaisien plus que « moliériste » point besoin d'études pour tisser des liens mais certainement quelque part il semait des gènes ; la société dans laquelle il vivait était son terreau.

Bernard faisait partie de cette nouvelle génération d'aumônier en acier trempé issu de la J.O.C., de la J.A.C., éducateur de rues... certains à la provocante attitude de prêtre-ouvrier, d'aumônier des banlieues tel qu'on les qualifierait aujourd'hui. Sapé de quatre sous mais n'oubliant jamais une messe à la belle étoile.



Période sombre : Il criait haut et fort son indignation contre l'occupant, bravant les risques tout en ayant quelques relations avec les prêtres-soldat allemands. La vérité est souvent invisible à notre regard. Pour ceux-là c'était Le Père

**Une vie spirituelle exemplaire** qui le portera toujours vers l'avenir et les jeunes. Il sera nommé successivement à Sillé-le-Guillaume puis au Mans à la Couture, Curé à Arnage avant de prendre racine à la Sainte Famille puis dans cette paroisse nouvelle qui explose (ex nihilo) : Sainte Thérèse (Il y consacra 23 ans). Il sera un des mousquetaires de l'équipe sacerdotale de bâtisseurs qui va construire de ses mains, de son énergie, une église contemporaine du moment qui accueillera toute la piétaille. Bernard en fera ses ouailles illustrant de manière flamboyante la Parole de Dieu.



C'est au **sein du mouvement scout** qu'il va laisser des traces, marquant d'une empreinte profonde et de manière indélébile, toute une génération d'hommes, de femmes, devenu leur référence. Dans le groupe Paul Marchal [ancien chef de Clan Scout, résistant, déporté et mort à Stassfurt à 31 ans], comme beaucoup de jeunes des quartiers, promesse faite j'étais devenu « militant » de la 11<sup>ème</sup> Le Mans, les Guides se rassemblaient autour de la 4<sup>ème</sup> Le Mans. Au kraal il animait le cercle. Au feu de Camp il ranimait la flamme.

De notre chiffonnier des âmes vivantes (l'abbé), le père Charles Ripault m'avait raconté cette anecdote : « Après l'avoir laissé une nuit sur un harmonium, ses acolytes l'avaient intronisé du nom de totem de « Pie treize » (Pie l'oiseau qui jacasse, treize parce que « Très-à-la-page », le concierge des cités). À l'époque le Pape portait le titre de Pie XII.

N'ayant loupé aucun Camp de Gravelines à Hendaye voire débordant sur l'Allemagne de l'Ouest (à l'époque).

**Les cités du Sud du Mans**, alors que Château d'eau et Campanile de l'église se concurrençaient ou s'appuyaient pour relever les défis des gens d'ici, ces pépinières de quartiers populaires absorbant les émigrés d'un monde rural déjà en pleine mutation (cité des Pins, du Maroc, du Ronceray, des Glonnières : Pierre Savin et Pierre Vago en seront les grands artisans d'art) vont devenir son terrain de jeu favori, s'invitant dans les familles. Passage obligé pour toute une génération, Bernard Letourneux était devenu localement le moteur de la cohésion sociale ; l'homme à la moto (la deux chevaux ne viendra que bien plus tard) aura accompagné l'évolution de la société dans laquelle il était immergé dans le contexte des Trente Glorieuses : La reconstruction, les nouvelles familles (et leurs enfants), une évolution du niveau de vie dans une classe sociale moyenne qui se lève, dans un contexte de stabilité bien que la guerre d'Algérie ait singulièrement écorché cette nouvelle jeunesse qui avait envie de vivre, secouant depuis 68 le joug d'une société en nouvelle mutation.

Pour Bernard Letourneux, **cités** ne va pas sans **circuit des 24 Heures** qui territorialement faisait partie de sa paroisse, il en fera presque un protectorat personnel. Il sera au milieu des victimes de l'accident du 5 juin 1955. La messe du dimanche matin au milieu de la fête foraine et du rugissement des moteurs sous la forêt de pins maritimes des « Esses » [S] du Tertre Rouge lui permettait de sermonner les fidèles du monde entier annonçant sans le savoir la globalisation des générations suivantes. Les scouts, reconnaissables au foulard, émissaires de l'évènement, s'impliquaient dans ce Grand Jeu.

24h 1955 - Le Père Bernard LETOURNEUX, curé de la Sainte Famille, béniissant un corps



En 1968 sur demande de l'Évêque, Bernard quitte Sainte Thérèse pour des fonctions plus généralistes : l'Action Catholique des Hommes. En charge du nouveau mouvement « Jeunes en Marche », il anticipait l'avenir, un avenir incertain. La flamme vacillait, On l'amputa d'une jambe à la suite d'un diabète oublié, puis de l'autre. C'est sur une chaise roulante que Bernard prononçait son homélie devant le parterre de scouts des 24 Heures.

L'Abbé Georges Breteau *l'avait retrouvé à Sainte-Jeanne d'Arc. C'était l'âge de la retraite, retraite toujours active : visites, services rendus, catéchèse, auprès des jeunes de la rue de Lorraine transférée à Pruillé ! Bien que « Chanoine honoraire » sa jeunesse de cœur et son dynamisme apostolique ne l'avaient pas abandonné... Tout cela vécu avec un courage admirable. Dans un contexte difficile, il restait fidèle à ses amitiés cherchant toujours le dialogue et le sens.*

Devenu le dépanneur des éclopés, un portefeuille relationnel dont la toile d'aujourd'hui et ses réseaux sociaux en rougirait d'envie. Non ce n'était pas un monument mais un phare sur son rocher breton, fouetté par les vagues.

Qu'était-il venu faire dans cette galère ?... il lui restait quelques instants à finir, il avait tout prévu : le 1<sup>er</sup> juillet 1976 Bernard rédigeait son testament olographe, dernier témoignage d'une mission accomplie.

a) Pour l'argent : 50% au Secours catholique ; 50% aux Missions extérieures à votre choix ;

...

e) Un cercueil en bois blanc comme celui de mon père aux petites sœurs des pauvres. Un bouquet de roses suffit pour rappeler mes camps de France et en pays étrangers traversés, les copains tués à la guerre ou dans la déportation avec leurs fleurs. Le reste n'est que songes et vapeurs ;

f) Pas de laïus dans quoi que ce soit. La photo ci-jointe pour rire une dernière fois donnée aux amis... Sur ma tombe une simple croix. Pas de terrain acheté. De la terre, de la simple bonne terre si possible au cimetière de la Cité des Pins. Je demande à Sainte Thérèse [la paroisse] de payer mon trou ! avec le peu de fric que je laisse ;

g) ma bagnole si elle existe encore, à qui vous voulez ;

h) Enfin une belle messe avec de la belle musique comme cela se fait à Jeanne d'Arc (chorale de meilleurs ; orgue et violon) pas de condoléances. A la fin le chant des Adieux en lien avec tous les chefs et cheftaines du Mouvement disparus... je serai content de voir M. le Pasteur du Mans associé à cette liturgie...

i) offrez un pot à la famille présente... j'ai toujours été très heureux de vivre parfois difficilement mon sacerdoce. J'ai toujours rencontré dans le diocèse dans mon ministère des prêtres ou laïcs très indépendants attachés à une pastorale ouverte... Dans la prière universelle je serai de ceux qui ont prié pour la Russie (?)... mais la guerre a tout flanqué par terre.

Le 16 février 1994 Bernard Letourneux s'éteint à la Maison Saint Aldric avant de rejoindre le cimetière Sud du Mans. Les mécréants du dernier rang doivent bien se marrer !

« Les mots s'usent chez les hommes, et perdent leur sens. Les formules sociales s'usent ? C'est la rançon de la marche en avant. **Si vous ne voulez pas vivre d'une pensée morte, il faut perpétuellement la rajeunir.** Pour que l'homme soit libre, il faut d'abord qu'il soit un homme » (messages aux jeunes américains le 25 mai 1942 par Antoine de Saint Exupéry).

Bernard Dubuisson  
14/11/2019

#### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Archives de l'association « Histoire du Scoutisme en Sarthe »

#### REMERCIEMENTS

Pour leurs témoignages, leurs documents et leurs écrits, dont nous citons de larges extraits, nous remercions chaleureusement :  
Hélène Ricour, Michel Becq, Michel Charles, Bernard Dubuisson, Jean-Claude Thiébaud.

Chers lecteurs, vous êtes détenteurs d'informations, de documents, ..., en complément du livre « Le Scoutisme dans la Sarthe » et de ce bulletin, n'hésitez pas à nous contacter au : 38, rue de Tarrasa - 72000 LE MANS – 02 43 81 48 25